

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Flavia Cosma

---

Volume 22, numéro 6 (132), novembre–décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Cosma, F. (1980). Poèmes. *Liberté*, 22(6), 31–34.

## Poèmes

FLAVIA COSMA\*

### LA PLUIE

Reflète-moi pluie,  
Nous sommes sœurs aujourd'hui  
Sans avoir eu père ou mère.  
Tu penses encore à Dieu ?  
Pluie, aime-moi  
Plus que tu L'aimes,  
Car je t'ai attendue longtemps  
Tandis qu'Il t'ignorait, sûrement.  
Tu sais bien que sans toi  
Je n'existerais pas aujourd'hui  
Et toi non plus  
Tu n'aurais pu vivre sans moi.  
Nous étions des miroirs  
Nous nous regardions dans les yeux  
Moi souriant dans tes gouttes,  
Toi brillant dans mes larmes  
Incomparablement plus belle que perdue au bois  
Entre les feuilles sèches.  
Et si encore tu disparaissais  
Ma sœur éphémère

---

\* *Flavia Cosma est née à Oradea (Roumanie) en 1938 et a obtenu son diplôme d'ingénieur de l'Institut Polytechnique de Bucarest en 1962. Elle s'est exilée en Israël en 1975 et vit actuellement à Toronto. Ses poèmes ont été traduits par Michel Costinesco.*

Je tarderai quelque temps sur tes traces  
 Mesurant le temps.  
 Ensuite, plus éphémère que toi  
 Qui viens, qui t'en vas,  
 J'irai sécher au temps sec  
 Qui m'emportera  
 Qui m'enterrera loin  
 Dans la haine des sables sans mers  
 Et lorsqu'il pleuvra à nouveau  
 Je saurai que tu me pleures  
 Ma sœur.

## QUAND VOUDRAIS-TU ...

Quand voudrais-tu te taire  
 Toi chien solitaire  
 Qui aboies toujours dans mon cœur ?  
 Ouah ! Ouah ! Ouah !  
     Ha ! Ha ! Ha !  
 C'est ma douleur qui aboie et aboie encore  
     Ha ! Ha !  
 Nous n'avons pas de place ici.  
 Et où irons-nous donc ?  
 Car nous ignorons la géographie de la non-existence.  
 Alors nous restons comme ça  
 Enchaînés dans le corps  
 Bien que parfois nous entrechangions  
 Poumons, reins et cœurs  
 Semiconducteurs.  
 Seulement le chien reste fidèle dans chacun  
 Et aboie, et aboie  
 Enragé de rage.  
 Quand voudrais-tu te taire  
 Toi, mon immortel ?

## GLOIRE

Ma gloire est que je vis  
Que je réussis à dissimuler mon visage  
Et à feindre la mort en fermant les yeux.

Ma gloire est que je ne suis pas encore lynchée  
Au marché en plein jour  
Parmi les tonneaux et les carottes,  
Que j'ai vendu le courage au prix de la peur  
Et la peur à vil prix,  
Que je ne sais plus parler  
Et que je pense seulement dans la nuit  
Sur la pointe des pieds.

Ma gloire est que je vis sans soleil  
Cherchée, guettée, obsédée  
Méprisante et méprisée.

Ils rompraient tous un éclat de mon corps maudit  
Et m'anéantiraient avant que j'arrive à leur cracher  
dans la figure.  
Puisque nous sommes semblables, mortels,  
Nous devons nous haïr n'ayant pas les mêmes racines.  
Chacun a un père, une mère,  
Moi, je ne m'apparente guère sur la terre,

Ma gloire est que j'y suis encore  
Et que s'ils me jugeaient entre eux  
Personne ne pourrait me défendre.

**TES DIEUX PIEDS NUS**

Tes dieux pieds nus  
Dont nous nous vantions craintifs  
Pleurent appuyés sur les fondements de la maison.  
C'est tout ce que j'avais.  
Mais ils ont brûlé mes nuits maudites  
Et ils ont verrouillé de larmes les portes  
Pour que tu me tues  
Mon amour lointain  
Oublié  
Trahi.  
Réveille notre douleur dévouée, et après  
Fais ce qu'il veulent.  
Il faut les écouter.  
Je ne peux me défaire de leur haine,  
Ils sont trop nombreux.  
Beaucoup trop de soleils  
Beaucoup trop de fleurs  
Beaucoup trop de rires  
Beaucoup trop de pleurs.  
Imagine-toi caressant mon visage

Mouillé de tant de pluies, de tant de honte  
Aie pitié de moi  
Et je te pardonnerai  
Pardonne-nous, Seigneur  
Ta volonté soit.

Que je dorme et que la pluie tombe,  
Que les esprits se taisent,  
Qu'il fasse lumière, qu'il neige  
La neige des blancs rideaux  
Par-dessus mes pleurs de grêle.  
Comme c'est bien ainsi.  
Prie pour moi mon amour,  
Allume de grands feux dans tous les bois  
Toujours pour moi.